

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

YUKIO MISHIMA
traduit du japonais par Dominique Aury et Jun Shiragi

Les Paons

JEAN-PIERRE LEMAIRE
MARC LAMBRON
ALAIN BOSQUET

Poèmes
Mille e tre
Les Trois Sœurs Kaufman

CHRONIQUES

Franz Kafka par ALAIN CLERVAL
Sa'adi le bienheureux par SALAH STÉTIÉ
Amorces par HENRI THOMAS
Figure et vérité par JEAN REVOL

NOTES

- LA POÉSIE. – *Le Discours des yeux*, de J. Tortel (par Daniel Leuwers). – *Dans la paume du rêveur*, de J.-M. Maulpoix (par Marc Le Bot).
- LA LITTÉRATURE. – *Lettres françaises à Merline*, de R. M. Rilke (par Michel Jarrety). – *L'Herbe d'oubli*, de L. Guilloux (par Jean Blot).
- LE ROMAN. – *Quartier perdu*, de P. Modiano (par Claude Dis). – *Portrait du joueur*, de Ph. Sollers (par Tarcis Dey). – *Eldorado et cavaliers* d'É. Pieiller; *Les Étangs de la Reine Blanche*, d'A. Cohen (par Francine de Martinoir).
- LA PHILOSOPHIE. – *Nietzsche, Biographie II*, de C. P. Janz (par Thierry Cordeulier).
- LES ESSAIS. – *Montaigne à bâtons rompus*, de J.-G. Poletti (par Clément Rosset). – *Les Plaisirs et les noms*, d'A. Roger (par Pierre-Louis Rey). – *Mondes animaux et monde humain*, de J. von Uexküll (par François Trémolières). – *Les Peintres et l'autoportrait*, de P. Bonafoux (par Henri Raczymow).
- LETTRES ÉTRANGÈRES. – *Journal*, de S. Pepys (par Janine Aeply). – *Voyage en Arménie*, d'O. Mandelstam (par Jean-Marie Le Sidaner). – *Le Pays des eaux*, de G. Swift (par Christine Jordis). – *Valérie ou la semaine des merveilles*, de V. Nezval (par Laurand Kovacs). – *La Progression Aquitaine*, de R. Ludlum (par Hervé Cronel).
- LES ARTS. – *Antoine Watteau* (par Antoine Terrasse).

L'AIR DU MOIS

GÉRARD MACÉ *Une dernière parenthèse*
SUZANNE ET PAUL JENKINS *Anatomie d'un nuage*
traduit de l'anglais par Paul Veyne

nrf

1^{er} AVRIL 1985 - N° 387

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

COMITÉ

DOMINIQUE AURY, CLAUDE GALLIMARD,
JEAN GROSJEAN, GEORGES LAMBRICHS.

RÉDACTEUR EN CHEF

GEORGES LAMBRICHS

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

NICOLE ABOULKER

La Rédaction reçoit tous les mercredis, de 16 heures à 18 heures.

La Revue ne répond pas des manuscrits qui lui sont adressés.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

5, rue Sébastien-Bottin
75341 Paris Cedex 07
Tél : 544-39-19

TARIFS D'ABONNEMENT

FRANCE ET T.O.M.-D.O.M.		ÉTRANGER	
6 MOIS.....	F.F. 207,50 T.C. (F.F. 199,52 H.T. + T.V.A. 4%)	6 MOIS.....	210 F
1 AN.....	F.F. 382,00 T.C. (F.F. 367,30 H.T. + T.V.A. 4%)	1 AN.....	389 F
<i>Édition de luxe</i>		<i>Édition de luxe</i>	
1 AN.....	F.F. 841,00 T.C. (F.F. 808,65 H.T. + T.V.A. 4%)	1 AN.....	924 F

Service des abonnements : N.R.F. 49, rue de la Vanne 92120 MONTROUGE

Tél : 656-89-00

Compte chèque postal Paris 169-33 L

EXEMPLAIRE N° 70

LA NOUVELLE
REVUE FRANÇAISE

YUKIO MISHIMA

Les Paons

I

Tomioka fut bien surpris le soir où un visiteur imprévu se révéla être un policier.

Le 2 octobre, aux premières lueurs de l'aube, vingt-sept paons des Indes avaient été tués dans le Parc d'attractions du voisinage. L'événement, dont le journal local avait rendu compte, avait étrangement remué Tomioka.

Il travaillait dans un entrepôt de Yokohama, bien qu'il n'eût pas besoin de travailler. Il était riche, fils de propriétaire terrien, et il avait même cédé des terrains au Parc d'attractions.

Le 26 septembre, qui était un samedi lumineux et brillant, il y avait emmené sa fille unique. Ils étaient restés près d'une heure près des paons, qui se promenaient en liberté dans le Parc. Puis il y avait passé environ deux heures le premier octobre, tout seul, à regarder les paons. Le Parc n'était qu'à un quart d'heure à pied de chez lui.

Du fait de la vente des terrains, Tomioka était connu

des fonctionnaires du Parc. Il était très possible que quelqu'un l'ait remarqué et signalé à la police.

Tomioka s'était marié tard, à quarante ans. Sa fille était née l'année d'après. Elle avait quatre ans. Sa femme, grande et forte, avait jadis voulu être cantatrice d'opéra, mais elle y avait renoncé, passé trente ans, pour épouser Tomioka. Le mariage s'était fait par intermédiaire.

On connaissait très bien dans le quartier les Tomioka, et le policier, qui s'était présenté à la grande porte d'entrée, fit montre de tout le respect convenable. Ce qui n'empêcha pas Tomioka de se rendre compte immédiatement qu'on le soupçonnait d'avoir tué les paons.

II

La décoration du vaste salon des Tomioka où on l'avait fait entrer parut insolite au policier. Ce qui frappait le plus était, sur la cheminée, le paon de fonte aux brillantes couleurs, et fidèle aux formes vivantes. L'étoffe qui recouvrait les murs avait le paon pour motif – un paon de cristal délicatement taillé était posé sur une étagère. Il y avait d'autres bibelots inattendus, mais aucun autre qui figurât des paons.

Comme on le faisait attendre un peu longuement, le policier se leva pour examiner un à un les objets. Il y avait un paravent chinois en ébène, un instrument de pêche du Pacifique Sud, et dans un cadre au mur une page de calligraphie d'un homme politique. Entre les deux derniers objets une photo retint l'attention du policier. C'était celle d'un garçon de seize ou dix-sept ans, vêtu d'un chandail trop grand. Il était d'une beauté

extraordinaire. Les yeux très enfoncés, la peau très claire, les sourcils délicatement dessinés. Les lèvres minces étaient cruelles.

Le policier retournait s'asseoir lorsque la porte s'ouvrit. Les Tomioka entrèrent.

Tomioka était grand et mince, et sa femme, comme on pouvait s'y attendre de quelqu'un qui voulait chanter l'opéra, était « imposante ».

« Il y a quelque chose d'assez important dont je voudrais parler avec votre mari – avec lui seul, dit le policier, ennuyé de voir que M^{me} Tomioka ne semblait pas prête à quitter la pièce.

– Pourquoi est-ce que je ne resterais pas, dit-elle. Je pense qu'il s'agit des paons.

– Eh bien, vous allez plus vite que moi », répondit le policier avec un rire un peu forcé, en se frappant légèrement le front.

Tomioka s'assit tranquillement. Enfoncé dans son fauteuil, et serré dans un cardigan de cachemire beige, il avait l'air calme et maître de lui. « Il a l'air d'un intellectuel », se dit le policier, tout en remarquant que les cheveux grisonnaient, que la peau fanée avait perdu toute élasticité, et que le visage, malgré le puissant modelé, évoquait un jardin miniature à l'abandon et recouvert de poussière. Mais on y lisait aussi quelque chose d'extraordinairement subtil et raffiné – que le policier était tout à fait incapable de comprendre.

« Bon, dit-il après un instant de silence. Je serai franc. C'est en effet pour vous parler des paons que je viens, parce qu'on a entendu dire que M. Tomioka les aime énormément.

– Ne tournez pas autour du pot. En réalité vous êtes venu insinuer, n'est-ce pas, que c'est mon mari qui a tué les paons?

– Non ce n'est pas du tout à cela que je pensais », répondit le policier.

– Mais c'est ridicule. Parce qu'on a tué quelques paons, vous vous mettez à la recherche de gens qui aiment les paons. Est-ce que vous imaginez qu'on tue les chats quand on aime les chats, ou qu'on tue les enfants quand on aime les enfants? »

Il y eut un silence.

« Je sais pourquoi il est venu. » C'était la première fois que Tomioka ouvrait la bouche.

« On a dû me voir la veille regarder les paons, et le signaler à la police. Ce n'est pas cela? »

– Exactement, dit le policier enchanté et surpris.

– Peut-être. Mais je vous assure que mon mari n'est pas le genre à aller tuer des paons. D'abord, il n'aurait aucune raison de le faire. Il aime énormément les paons.

– Bon, très bien... » Tomioka calma sa femme. Le policier parla avec eux pendant une demi-heure, sans que ses efforts pour arracher à Tomioka une explication satisfaisante de sa passion pour les paons aient le moindre résultat. Il se leva pour partir. « Vous avez là une collection très intéressante, n'est-ce pas? »

– Ce n'est que du bric-à-brac réuni par mon père », répondit Tomioka, machinalement.

Là-dessus le policier laissa s'éteindre la conversation, mais continua à regarder les curiosités de la pièce. Il sentait le regard hostile et glacé des deux Tomioka debout derrière lui. Brusquement il se rendit compte que l'insidieux silence du soir d'automne avait envahi la grande pièce à odeur de moisi. Il croyait entendre au loin les cris des paons assassinés.

Puis il eut le sentiment étrange que les cris affolés des oiseaux qu'on massacrait continuaient à résonner faiblement par-delà l'épaisse et silencieuse nuit d'automne.

Ce que j'essaie de dire est que ma vie est assortie de variables et de l'incessante ambigüité de ces variables. Des apparences le prouvent qui ne mènent qu'à une perpétuelle incertitude. Le changement, quand il est inévitable et patent, est l'aspect le plus glaçant qui soit à s'avouer ou à vivre. Quelque substance fondamentale cachée en nous veut des choses, des pensées, des sentiments qui ne bougent plus ou qui restent en un étrange état de vacance.

LA RÉFLEXION DANS LE MIROIR

Un jour d'été brûlant, sur la terrasse de notre maison, au 3729 Broadway à Kansas City (Missouri), une curieuse expérience me vint d'un miroir. Je me regardai fixement dans le miroir pendant un temps qui me parut long et tout à coup mon reflet s'évanouit et devint une vive lumière optique où j'allais apparaître et disparaître... Cela a pu durer de cinq à vingt-cinq minutes. C'était naturellement une hallucination optique, mais elle me surprit et me troubla d'une manière très comparable à cette expérience antérieure où mon père m'avait dit de fixer les yeux sur un point pendant longtemps et puis me demanda ce que je voyais.

La réflexion dans le miroir est une ombre. Où est l'homme? Dans la réflexion du miroir, l'homme n'est qu'une ombre. Où est l'homme? Une réflexion dans l'ombre du miroir. « Et encore plus profonde est la moralité de cette légende de Narcisse qui, ne pouvant saisir la douce image nostalgique qu'il voyait dans la source, y plongea et se noya. Nous aussi voyons la même image, qui est celle du fantôme insaisissable de la vie, et c'est la clé de tout cela. » (Melville.)